L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication — enregistrement nº10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 46, 06 décembre 2019

Éliminer la violence faite aux femmes



En ce 6 décembre, on souligne les 30 ans de la tuerie de l'École polytechnique. C'est également la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes. Plusieurs occasions de mobilisation sont planifiées aux TNO.

#FrancoTNO

Remue-méninge pour le Plan

Le 30 novembre dernier, la Fédération franco-ténoise a rassemblé quelques représentants de la communauté francophone des Territoires du Nord-Ouest afin de mettre à jour le plan de développement global de la communauté.

Sandra Inniss

Le plan de développement global 2016-2022 (PDG) pour les francophones des Territoires du Nord-Ouest a été créé il y a quatre ans. Ce plan est une initiative de la Fédération franco-ténoise (FFT). L'outil vise à favoriser la mise en place d'actions et la recherche de financement pour la communauté.

Le président de la Fédération, Jean-François Pitre, explique que le PDG permet de justifier les actions à entreprendre pour assurer la vitalité de la francophonie auprès des instances de financement de manière concrète.

Optimiser les pistes d'action

« On a regardé, pour voir s'il y avait de la répétition dans le plan », relate Jean-François Pitre après cette séance de remue-méninge. Divisé en quatre grands chantiers, le PDG comprend : *la place de notre population*; *le dynamisme de notre identité et du sentiment d'appartenance*; *le renforcement de notre francophonie* et *le développement de notre capacité*. Pour chacun de ces chantiers, des objectifs stratégiques et des pistes d'actions sont suggérés. En raffinant les chantiers et les objectifs, le président de la FFT estime qu'ils pourront déterminer des actions plus pointues.

De plus, M. Pitre rapporte que les participants à la rencontre ont réclamé plus d'ouverture et d'inclusion pour les pistes d'action du PDG. « On a réuni plus que juste le gouvernement et les associations dans les actions », détaille-t-il.

Collaboration interrégionale sur la bonne voie

Cette ouverture a d'ailleurs réjoui une des représentantes des collectivités hors capitale, la présidente de l'Association franco-culturelle de Hay River, Soraya Ellert. « Ça a été une bonne rencontre, commente-t-elle. C'était bien de voir que la FFT élargit sa vision en dehors de Yellowknife. [...] Pour ce qui est de Hay River et Fort Smith, c'est sûr qu'on se sent maintenant plus de la partie qu'avant. C'est la convivialité qu'il y avait, c'était plaisant à voir, des bonnes discussions. Aux tables les idées se rejoignaient. On voyait qu'on pense tous la même chose et qu'on veut aller de l'avant vers les mêmes buts et objectifs. »

La culture pour se faire comprendre et connaitre

Dans les nouveaux points soulevés pour le PDG, on compte également la question de la culture. « Les artistes et la culture, on n'en parlait pas souvent, rappelle Jean-François Pitre. Par contre, peut-être que si tu comprends la culture, tu vas comprendre plus la francophonie [...]. C'est difficile d'expliquer ce que c'est que d'être francophone si tu ne sais pas d'où ça vient ».

Selon le président de la Fédération franco-ténoise, les chantiers et les objectifs du PDG 2016-2022sont maintenant à jour, alors que les pistes d'action seront revues après Noël, en 2020.

Parmi les enjeux globaux énoncés dans le PDG en 2016, on soulève entre autres : le taux de roulement élevé au sein des organismes, le droit à l'éducation en français, les relations avec le gouvernement territorial en matière de droits linguistiques et le défi du soutien au développement de la francophonie dans les régions.

#FrancoTNO

Immigration
Visite du Centre des services intégrés
Page 3





6 décembre
16 jours d'activisme
Page 8

Éditorial

Maxence Jaillet

La violence faite aux femmes

Quatorze jeunes femmes ont trouvé la mort dans leur salle de classe parce qu'elles étaient des femmes. Mais avec ce 30e anniversaire, la commémoration des évènements survenus à l'École polytechnique de Montréal prend place dans une société qui se veut plus égalitaire. En 1989, c'était un tueur fou qui avait commis l'horreur. En 2019, c'est un acte antiféministe contre une nation qui pensait avoir bien avancé sur l'égalité des sexes.

Ne pas se reposer sur ses lauriers… C'est pour cela qu'il est important de commémorer et de réactualiser l'histoire à la lumière de notre évolution. Le temps fait comprendre des choses, mais en fait oublier également.

En 2017, les jeunes femmes et les filles de moins de 25 ans vivant dans le Nord du Canada formaient moins de 7 % de la jeune population féminine totale de cette tranche d'âge au Canada. Pourtant, elles représentaient 17 % de l'ensemble des jeunes personnes de sexe féminin qui ont été victimes de crimes violents au pays, des chiffres quatre fois plus élevés qu'ailleurs au Canada.

Perpétrés le plus souvent par un partenaire, une simple connaissance ou un membre de la famille, ces crimes sont un fléau contre l'émancipation féminine. La peur ne devrait pas être le stimulant à la vie, plus dans notre société. Il est indispensable de mieux outiller les garçons et les hommes pour qu'ils vivent de plus saines relations avec leurs entourages féminins.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net
C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Correction : Anne-Dominique Roy
Journalistes : Batiste Foisy, Mélanie Genest Denis Lord, Nicolas Servel

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

nouvelle orthographe

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale :
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

APF Association de la presse francophone FIER MEMBRE

Le français aux Jeux de Tokyo





Merci

Merci pour vos insultes,
merci pour vos catapultes.
Merci pour vos frappes,
merci pour vos trappes.

Car grâce à vous,
je sais prendre les coups.
Grâce aux années désespérées,
je connais le monde cassé.

Merci de m'avoir intimidée,
merci de ne vous êtes jamais excusés.
Merci de m'avoir endurcie,
merci d'avoir continuellement souri.

Vous étiez pris en insouciance,
je ne fais plus confiance.
Vous m'avez construit,
je suis forte sous la pluie.

Séréna Jenna

LA COLONNE

Concert de chorale

Aurora Chorealis se joint au Chœur des enfants Fireweed avec un invité spécial : Sean Robson et sa contrebasse. Ce concert intitulé « What the World Needs Now » aura lieu le vendredi 6 décembre à 19 h 30, et le samedi 7 décembre à 14 h à l'Église St. Patrick. Les billets sont en vente en ligne ou au Roy's Audio and Video au cout de 20,00 $ pour les adultes et de 10 $ pour les 18 ans et moins.

Emballage cadeau : collecte de fonds pour la diversité sexuelle

L'organisme Rainbow Coalition of Yellowknife poursuit sa collecte de fonds dans ses locaux (5112 52e rue # 223) les samedis 7 et 14 décembre de 11 h à 15 h. En échange de dons en argent ou en cartes-cadeaux pour des entreprises locales, l'emballage de cadeaux est offert avec une variété de papiers thématiques et non confessionnels, de choux et de rubans. Les dons seront remis aux jeunes issus de la diversité sexuelle et aux familles dans le besoin pendant la période des Fêtes.

Les trois personnes recherchées retrouvées

Le 28 novembre, trois personnes, dont un jeune enfant était recherché dans la région de Yellowknife. Le 30 novembre, la police a annoncé qu'elle avait retrouvé les personnes et leur avait parlé; elles sont toutes saines et sauves.

Répulsif à ours dans un commerce local

Le 25 novembre, la GRC de Yellowknife a publié un communiqué de presse rapportant une enquête en cours concernant une agression avec ce qui semble être du répulsif à ours survenue dans un commerce local le 22 novembre en matinée. Les policiers se sont rendus sur place, dans le secteur de la 50e Rue et de la 50e Avenue, où ils ont trouvé un employé en détresse. La présence d'une substance nocive à l'intérieur a été détectée. Le Service des pompiers de la Ville de Yellowknife a été appelé en renforts pour décontaminer les lieux. Rien n'a été volé et personne n'a été blessé durant l'incident. Aucune arrestation n'a été effectuée non plus.

Début des cours de ski pour adultes

Le Club de ski de Yellowknife lance sa saison 2019-2020 par une série de leçons d'une heure de 13 h à 17 h le dimanche 8 décembre (activité en anglais). Les inscriptions se font par courriel avec Steve Reitsma à l'adresse ykskiclubprograms@gmail.com en indiquant le nom du skieur, la plage horaire désirée (13 h, 14 h 15 ou 15 h 30) et si vous êtes un niveau débutant ou intermédiaire. Il sera possible de s'inscrire sur les lieux s'il reste de la place. Les skieurs seront invités à rester par la suite pour un souper *potluck* de Noël à compter de 17 h.

Collaborateur·rice·s de cette semaine :

Oscar Aguirre
Vincent Desforges
Sandra Inniss
Séréna Jenna
Alexander Jones
Angélique Ruzindana Umunyana

Immigration

Ouverture « douce » du Centre de services intégrés

Le Centre des services intégrés fait visiter ses futurs bureaux situés à Yellowknife.



Le coordonnateur du Centre d'accueil en immigration, Isidore Guy Makaya explique ses champs d'expertise au sein du Centre de services intégrés. (Crédit photo : Alexander Jones)

Alexander Jones

La Fédération franco-ténoise (FFT) et le Conseil du développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) ont accueilli les membres de la communauté et leurs partenaires lors d'une visite du Centre de services intégrés, le 3 décembre dernier, à l'édifice Diamond Plaza. Ce bureau va rassembler presque tous les services en immigration en anglais et en français de la capitale sous un même toit.

Cela aura pour but de faciliter le processus d'intégration et d'accueil des nouveaux arrivants à leur arrivée à Yellowknife. Jusqu'à présent, on compte quelques employés qui sont des coordonnateurs de cinq programmes distincts : le Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest (RIFTNO) et la communauté francophone accueillante, le Settlement Worker in Schools, le Yellowknife Immigration Partnership, le Centre d'accueil en immigration et le Travailleur en établissement dans les écoles.

La directrice générale de la FFT, Linda Bussey a ouvert la soirée et a vite indiqué que ce n'est pas l'ouverture officielle du centre, mais plutôt une ouverture « douce ».

La visite en ville des sous-ministres fédéraux et les employés du ministère de l'Immigration (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada) a permis aux représentants fédéraux de constater sur les lieux la réalisation de plusieurs années de travail afin de simplifier l'intégration et l'accueil des nouveaux arrivants aux Territoires du Nord-Ouest.

« Le but du centre, c'est d'avoir un focus sur le client, le nouvel arrivant, parce qu'on sait que naviguer dans le système, ce n'est pas facile. Alors, je voudrais qu'on soit capable d'offrir une navigation simple et facile aux nouveaux arrivants », explique Linda Bussey.

Collaboration

Annik Théberge du RIFTNO souligne que le Centre de services intégrés était le fruit de beaucoup de collaboration entre les organismes en immigration dans la communauté : « Les travailleurs en immigration, les directions en immigration, les organismes [ont constaté qu'il] y avait un besoin de regrouper les mêmes services sous un même toit à Yellowknife parce que c'était plus facile, plus visible, plus accessible pour les clients. [De plus], c'était une belle opportunité pour qu'il y ait plus de partenariats puis de projets communs entre les différents fournisseurs de service. »

Selon le directeur du CDÉTNO, François Afane, malgré le fait que son organisation et la FFT s'occupent de superviser le nouveau centre, la réalisation de ce projet implique une pluralité d'acteurs dans la communauté.

« C'est toute la communauté, toutes les organisations qui s'occupent de l'accueil et de l'établissement qui ont travaillé autour de ce projet, notamment NWT Literacy Council, le Collège Aurora, la FFT, le CDÉTNO, et une partie du gouvernement a été consultée », dit M. Afane. Ce dernier a par la suite confirmé que le nouveau centre sera un point de services bilingue qui accueillera tous les nouveaux arrivants dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays.

Le Centre de services intégrés devrait fêter son ouverture officielle au mois de janvier 2020. Au moment où les portes seront ouvertes au public pour la première fois, le Centre de services intégrés ne fournira pas tous les services en immigration. La « Community Connection », dont se charge le NWT Literacy Council, et le service en établissement en anglais sont les seuls services qui seront absents.

Urbanisme

La grenouille qui voulait être un bœuf

En urbanisme il est important de trouver les meilleures pratiques, que se soit au pays ou à l'étranger, un processus qui se fait en trouvant des exemples utiles à la comparaison.

Vincent Desforges

Yellowknife est peut-être une capitale, mais elle reste la capitale d'un territoire ayant la population d'une petite ville d'une province canadienne, rivalisant a peine parfois avec un campus universitaire. Il est donc surprenant que, dans l'étude de fond de Dillon Consulting, conçue en complément du Plan d'urbanisme de Yellowknife 2019 ait décidé d'utiliser Stockholm, Helsinki, Anchorage et Reykjavik comme exemple de comparaison à la capitale ténoise. Ces villes ont en commun d'être des capitales nordiques, mais au-delà des latitudes, Yellowknife ne partage rien avec ces villes.

Stockholm est la capitale de la Suède, avec une population métropolitaine de près de 2,3 millions de personnes, et à derrière elle près de 700 ans d'existence. Helsinki, capitale de la Finlande, est un peu plus modeste, avec 1,5 million d'habitants, et seulement quelque 500 ans d'histoire.

Anchorage est la seule ville nord-américaine parmi les exemples. Elle est la capitale d'un état américain avec des latitudes, un environnement, et une situation semblable à Yellowknife – représentant près de 40 % de la population de l'Alaska – et seulement incorporé en 1920, compte néanmoins près de 400 000 habitants. 20 fois plus que Yellowknife. Reykjavik, ville capitale d'un état d'à peine 300 000 âmes, est quand même six fois plus populeuse que Yellowknife.

Yellowknife n'est pas comparable à Stockholm ou à Helsinki. Il faudrait plutôt penser à des villes comme North Bay (50 000) ou Sept-Îles (28 000), pour trouver de véritable correspondance en ce qui concerne les dynamiques économiques, sociales, et culturelles pour déduire des politiques appropriées. Ceci est important.

L'étude de fond, par exemple, utilise Stockholm comme exemple pour soutenir ses politiques de mobilité soutenable. Stockholm a le bénéfice d'avoir déjà une infrastructure de transport en commun sophistiquée et une forme urbaine préindustrielle qui permet de marcher et de se déplacer sans grande difficulté, et tout cela dans un climat beaucoup plus doux, malgré les latitudes, qu'aux Territoires. Yellowknife n'a rien de cela et n'aurait aucun avantage à imiter Stockholm.

En général, les politiques proposées de cette recherche comparative semblent aussi plutôt inadéquates, suivant plutôt ce qui est en vogue que ce qui serait utile : un accent sur le concept de la ville intelligente, sur les mini maisons, sur le « partage social » des maisons, le transport en commun, les changements climatiques et les bâtiments verts. Mais rien de bien profond sur comment ces projets sont mis en œuvre et comment Yellowknife pourrait en profiter.

Un meilleur exemple – Kiruna, Suède

Un exemple qui brille par son absence de ce rapport est la ville de Kiruna, en Suède. Kiruna est une municipalité d'à peu près 18 000 personnes, la ville la plus au nord de la Suède, et qui doit son existence à un immense gisement de fer. Bref, une situation économique, démographique, et urbaine qui s'apparente considérablement à Yellowknife. Et pourtant, Kiruna est vastement plus énergique.

À Kiruna, l'industrie du tourisme est déjà beaucoup plus développée qu'à Yellowknife, avec un Hôtel de Glace et de l'aménagement autour de la ville pour le ski, le traineau à chien, la motoneige, le patinage sur les lacs et rivières, l'escalade de glace et de montagne, et encore plus.

Kiruna a, évidemment, un avantage important sur Yellowknife en ce qui concerne le tourisme : la distance et l'accès. Kiruna est accessible par voiture, avion, autobus et train – Yellowknife, en comparaison, et effroyablement isolée – la dernière ville à la fin de la route.

Yellowknife commence à penser sérieusement à l'aménagement d'une polytechnique et à développer son potentiel technologique; Kiruna est déjà un centre technologique de l'ère spatiale avec une station de L'Agence Spatiale de l'Union européenne, un institut des sciences physiques et un département universitaire axé sur la technologie.

De la recherche spatiale se fait déjà au Nunavut, d'ailleurs. Similairement, malgré la dépendance du territoire sur les mines, la ville n'a aucun programme de géoscience – le collège local est là pour former de la main-d'œuvre, pas des chercheurs.

En autres mots, si on cherche des points de comparaisons qui peuvent permettre d'articuler des politiques de développement économique et urbain qui ont de l'allure, il est beaucoup plus utile et informatif de ce comparée à une ville comme Kiruna, qui à une dynamique socioculturelle similaire à notre ville, plutôt qu'aux grandes capitales des pays nordiques. Yellowknife est peut-être une « capitale », mais

Dead North

Réaliser un film de genre dans le Nord canadien

La période d'inscription pour la 8e édition de Dead North est en cours, et ce, jusqu'au 20 décembre prochain. Le cofondateur du Festival de films Dead North, Jay Bulkaert, présente quelques erreurs courantes des nouveaux cinéastes ainsi que le soutien offert dans le cadre du concours et le réalisateur Martin Rehak raconte le scénario de son prochain film.

Sandra Inniss

L'engouement envers le Festival de films Dead North se renouvèle chaque année, rassemblant nouveaux talents et réalisateurs plus expérimentés en film de genre (horreur, science-fiction et fantastique) du Nord canadien. Le festival recevait quatre films en 2012 pour sa première édition et dix fois plus de films pour sa 7e édition en 2019, avec un total de 42 courts-métrages.

Le cofondateur du festival, Jay Bulkaert, estime qu'ils devront possiblement allonger la durée du festival en 2020. « En général on a trois soirées, peut-être que cette année il faudra y avoir quatre pour présenter tous les films qui vont être faits ». Généralement occupé par l'organisation du festival, il pense lui-même en réaliser un cette année, ce qu'il fait généralement aux trois ans.

« Tu n'as pas besoin d'avoir déjà fait un film dans ta vie, explique l'organisateur. Chaque année, je dirais que le tiers du monde qui s'inscrive à Dead North n'a jamais fait de films [...] et la plupart du temps, les gens qui font un film pour la première fois, c'est leur meilleur film. C'est super créatif et ils n'essaient pas de copier quoi que ce soit ».

Soutien à la réalisation

L'équipe de Dead North offre du soutien aux réalisateurs dès la réception des scénarios : « On essaie de voir s'il y a des problèmes, sans que ce soit du point créatif nécessairement. Par exemple, s'il y a une scène au centre-ville avec plein de fusils et des gens qui se font tuer au centre-ville, il faut demander à la personne qui a écrit le scénario : "Est-ce que tu sais si tu as le droit de filmer à cet endroit ou... tu as l'équipement pour faire ça?" Si non, ou s'ils ne le savent pas, nous sommes là pour les conseiller pour qu'ils aient du succès avec leurs films ».

Les erreurs courantes

Jay Bulkaert mentionne que les erreurs des cinéastes débutants se retrouvent souvent dans les dialogues : « Si tu as plein de dialogues et que tu veux imiter Quentin Tarantino dans ton film, ça va, mais il n'y a pas beaucoup de gens avec de l'expérience comme acteur et c'est vraiment difficile d'apprendre des pages de dialogue. Donc le conseil, c'est de mettre le minimum de dialogue et essayer d'avoir un ou deux sites de tournage au maximum. Les gens font ça sans être rémunérés et ils n'ont pas beaucoup de temps, donc si tu as trois ou quatre sites de tournage, ça prend beaucoup de temps entre les lieux. Et l'autre chose : il fait super froid dehors, c'est difficile sur l'équipement. Donc essayez d'avoir peut-être la moitié du film à l'intérieur, comme dans une maison où il fait chaud ».

Mélanger comédie et film de genre

Martin Rehak possède à son actif quatre films réalisés dans le cadre de Dead North, dont le genre combine comédie à de la science-fiction, du fantastique et/ou de l'horreur. Pour cette année, Martin Rehak travaille sur un scénario dont le titre temporaire est « Butt Portal ». Il raconte : « Il y a un laboratoire et des scientifiques. Ils disent OK, on a fini pour la soirée. Ils quittent et un chat entre et commence à faire le bordel et mange plein de produits chimiques. Comme par hasard, la combinaison des choses qu'il a mangées, ça passe à travers son système digestif et sa [défécation] créée un portail vers une autre dimension et c'est comme ça que ça commence [Rires] ».

Sur ce penchant humoristique, Jay Bulkaert précise que la moitié des films de Dead North sont maintenant des comédies et que l'autre moitié sont des horreurs. « Le genre fantastique c'est difficile à faire, il faut des costumes, des dragons, tout ça, et c'est difficile à faire; il faut des millions de dollars », ajoute-t-il.

De ses expériences, Martin Rehak a d'abord appris à tourner dans le froid et à vivre avec le fait que les piles ne durent pas aussi longtemps que dans des conditions de tournage « normales ». Il conseille aux nouveaux réalisateurs de visiter Western Arctique Moving Pictures : « si tu deviens membre pour louer l'équipement, c'est vraiment pas cher. Le monde qui travaille là peut aussi te donner des conseils ».

Inscription jusqu'au 20 décembre

Pour s'inscrire, les participants sont invités à se rendre au www.deadnorth.ca. Les frais d'inscription sont de 100 $ pour les adultes et 25 $ pour les jeunes. À la suite de l'inscription, le réalisateur doit faire parvenir son scénario avant le 20 décembre 2019. Pour les nouveaux participants, la durée maximale du film est de 5 minutes et de 10 minutes pour les anciens. Aucun minimum n'est requis, un film d'une minute est tout à fait acceptable.

Jay Bulkaert conseille aux participants qui aimeraient élargir leur équipe (technicien de son, directeur photo, etc.) ou qui aimeraient rencontrer d'autres réalisateurs de ne pas hésiter à utiliser les pages Facebook de Dead North Film Festival, NWT PMA et WAMP : « Il y a des gens qui ne veulent pas faire un film eux-mêmes, mais qui sont là pour aider si quelqu'un a besoin ».

Avis aux spectateurs : la projection des courts-métrages aura lieu du 27 février au 1er mars 2020.

Avec des propos recueillis par Batiste Foisy lors de l'émission Bonjour, là !

Le Nunavut veut aussi sa polytechnique

Le Collège de l'Arctique du Nunavut compte devenir un chef de file international en culture et savoir inuits.



Collège Arctique du Nunavut

À Iqaluit, le campus du Collège de l'Arctique du Nunavut organise des conférences portant sur le développement personnel.

Denis Lord

Le Collège de l'Arctique du Nunavut a lancé en novembre dernier une consultation afin de développer son plan stratégique décennal.

Le Collège compte se transformer en polytechnique et devenir un chef de file international en culture et savoir inuits.

Les stratégies pour y parvenir sont de travailler avec des Aînés pour respecter la culture et la langue, et de former des partenariats avec des institutions postsecondaires et des organisations inuites.

Afin de faciliter la rétention des étudiants et étudiantes au Nunavut, l'établissement veut offrir différents services comme des garderies ou du logement, et développer des liens avec des entreprises, notamment pour le mentorat.

Une fondation doit être mise sur pied, qu'on souhaite appuyée par le milieu des affaires et les établissements.

Le Collège de l'Arctique du Nunavut possède présentement cinq campus sur le territoire du Nunavut, ainsi qu'un institut de recherche.

Partenariat intensif

Le 8 novembre dernier, le Collège officialisait un partenariat avec l'Université Memorial de Terre-Neuve (UM). Une entente d'une durée de 10 ans.

L'entente touche la quasi-totalité des facettes opérationnelles des établissements, du registraire aux programmes d'études, en passant par les finances, les technologies de l'information, l'administration et la recherche nordique.

Les partenaires travaillent déjà à la création de baccalauréats en travail social et en sciences environnementales, qui seraient offerts à l'institution nunavoise.

L'Université Memorial pourra aider son partenaire à mettre au point son modèle et ses thématiques de recherche, mais aussi à explorer les possibilités de financement auprès des organismes subventionnaires nationaux.

Par le biais du Labrador, Terre--Neuve a en commun avec le Nunavut une population inuite et plusieurs programmes de l'UM s'adressent à celle-ci.

« Nous avons, au Labrador, un baccalauréat en formation des enseignants avec un lot étonnant de connaissances, de culture et de langues autochtones », souligne le vice-président associé de l'UM, Robert Shea. L'UM a par ailleurs conçu un baccalauréat en éducation inuite pour le Collège de l'Arctique du Nunavut.

Ce trait en commun, avance M. Shea, a joué en faveur de l'UM, qui a été préféré à 11 autres établissements lors du processus de sélection d'un partenaire.

« En travaillant ensemble, nous pouvons offrir aux Nunavummiuts la meilleure éducation possible et assurer la réussite continue de nos élèves qui participeront à l'économie croissante du territoire et prospèreront », a déclaré le ministre responsable du Collège de l'Arctique du Nunavut, Patterk Netser.



Si les immigrants s'en mêlaient…

Angélique Ruzindana Umunyana

L'herbe est-elle plus verte par ici ?

Il est vrai que lorsqu'on se compare, on se console. Les sommes d'argent que les candidats à la présidentielle américaine doivent amasser pour sillonner leur pays et séduire l'électorat donnent le tournis.

Mais cela n'empêche que chez nous aussi, nous avons des soucis à ce niveau-là. Malgré toutes les réformes faites pour endiguer le flot d'argent dans nos campagnes, il trouve quand même le moyen d'y couler jusqu'aux urnes.

Les scandales de corruption abondent dans notre histoire. Même le tout premier ministre Sir John A. Macdonald s'est fait prendre la main dans le sac. Pourtant sa photo figure toujours sur notre billet de dix dollars, l'ironie de la chose ne vous échappe certainement pas. Le scandale des commandites et le rapport Gomery, l'affaire Airbus, la Commission Charbonneau, l'enquête Mâchurer, pour ne citer que ceux-là, sont les pointes de l'iceberg des affaires de commandites aux trois paliers de gouvernements. Le plus préoccupant n'est pas tant les activités criminelles de nos politiciens, mais plutôt l'influence excessive des intérêts privés sur le processus démocratique. Notre système de financement des campagnes permet aux gros donateurs d'avoir accès plus facilement aux politiciens et de naviguer dans les mêmes sphères.

Une panacée, la réforme de 2004 ?

Malgré les promesses de la réforme de 2004, les grandes sociétés continuent à exercer un pouvoir incontestable sur nos législatures et nos mairies.

Cette réforme interdit les dons directs des entreprises aux partis politiques, mais les grands dirigeants de ces grosses boites, les lobbyistes et les membres de leurs familles peuvent donner à titre personnel et ainsi obtenir des rencontres en personne avec les membres des cabinets au niveau provincial ou fédéral.

Plusieurs tuyaux sont utilisés pour canaliser les dons aux politiciens à travers le financement des partis politiques, les associations de comtés, les courses au leadership des partis, l'investiture des candidats et autres collectes de fonds qui ne disent pas toujours leur nom. La réforme de 2004 n'a pas réduit les sommes d'argent amassées, elle a seulement permis d'améliorer la transparence de la provenance des fonds.

On n'a pas empêché le flot financier de couler, on a seulement apposé des compteurs. Par ailleurs, la divulgation n'est possible qu'après les élections, ce qui rend le processus complètement inutile puisqu'il ne permet pas un vote éclairé.

Suivez l'argent

Pour le moment, il est difficile de corréler les registres des groupes de pression avec les dons aux politiciens, non seulement pendant les campagnes électorales, mais aussi entre les élections. Une base de données des dons politiques établie par le *National Post* compile les dons, mais le site Internet pour accéder à l'information semble inutilisable.

Les allocations par électeur

À la suite de la réforme de 2004, les partis recevaient 1,75 $ par vote. Mais sept ans plus tard, le gouvernement conservateur a annulé cette disposition de la loi sous prétexte que ce système pourrait amener à un désengagement par rapport aux partis et favoriser excessivement des partis marginaux.

Les dollars de la démocratie

Un système instauré à Seattle dans l'État de Washington en 2017 donne des résultats encourageants. Ce système fonctionne avec des coupons appelés les dollars de la démocratie. Quatre coupons d'une valeur de 25 $ chacun sont envoyés à chaque électeur pour qu'il les distribue au.x candidat.s de son choix. Ce système permet aux électeurs d'avoir le contrôle des allocations publiques et de niveler la compétition. C'est le seul système qui permet à tous les électeurs, peu importe leurs revenus, de participer de manière équitable aux campagnes électorales. Il incite les candidats à frapper à toutes les portes et à parler à tous les électeurs. Plutôt que de perpétuer l'inertie du *statuquo*, ces dollars permettent de créer et d'amplifier de nouvelles voix.

Plus près de chez nous

Dans un système partisan, les députés sont tiraillés entre les demandes de leurs commettants, leur opinion personnelle et la ligne de parti.

À quoi bon avoir 338 sièges si en fin de compte seuls cinq députés, les chefs des partis, ont une influence ? Les 333 autres (et nous, qui les envoyons à Ottawa) devraient avoir le droit de se faire entendre.

Notre système de gouvernement territorial consensuel et sans partis politiques semble à priori le mettre à l'abri des groupes de pression. Nos candidats sont indépendants et une fois élus, ils doivent s'entendre pour mener à bien le programme législatif et demander des comptes à l'exécutif.

Au niveau fédéral, nous n'aurons jamais un système juste, démocratique et relayant les aspirations de la population à Ottawa si nous ne changeons pas la façon dont nos campagnes sont financées. Il faut repenser le système de fond en comble sinon nous serons encore et toujours réduits à colmater, en vain, les brèches par lesquelles l'argent continue à dominer les politiques qui nous gouvernent.



L'essor de la musique classique

Oscar Aguirre

Jean Philipe Rameau présente en 1735 *Les Indes galantes,* œuvre musicale qui s'inscrit dans la tradition de l'opéra-ballet, genre musical créé à Paris par André Campra. L'œuvre qui marque l'éclosion de ce genre musical est *l'Europe galante*. André Campra (maitre de chapelle de Louis XIV et directeur musical de l'Académie royale de musique) est le compositeur de la musique du livret d'Antoine Houdar de la Motte, œuvre dont le chorégraphe est Luis Pecour. La différence de structure qui différencie l'opéra ballet de l'opéra et du drame lyrique est qu'il n'est pas divisé en actes, mais en entrées, et que l'avant-scène de l'œuvre n'est pas la beauté lyrique des voix, mais de la danse.

L'opéra-ballet *Les Indes galantes*, comédie amoureuse qui se déroule en Turquie, au Perou, en Perse et en Amérique du Nord, dont le rondeau les sauvages est le plus connu, a comme librettiste Louis Fuzelier, Michel Blondy comme chorégraphe et Rameau, comme compositeur. Depuis sa présentation a l'Académie royale de musique, Jean Philipe Rameau compose des opéras, des suites et des chansons qui s'inscrivent dans tradition de la chanson française (telle que la chanson *Frère Jacques*). Il écrit aussi d'autres essais en théorie de la musique qui sont présentés à l'Académie de sciences. Comme compositeur, il inspire les philosophes du siècle des Lumières et s'associe à eux. La beauté et la complexité architecturale polyphonique de ses compositions affirment la renommée de Rameau dans les hautes sphères du royaume de France, du royaume de Grande-Bretagne, du royaume d'Espagne et du Saint-Empire romain germanique.

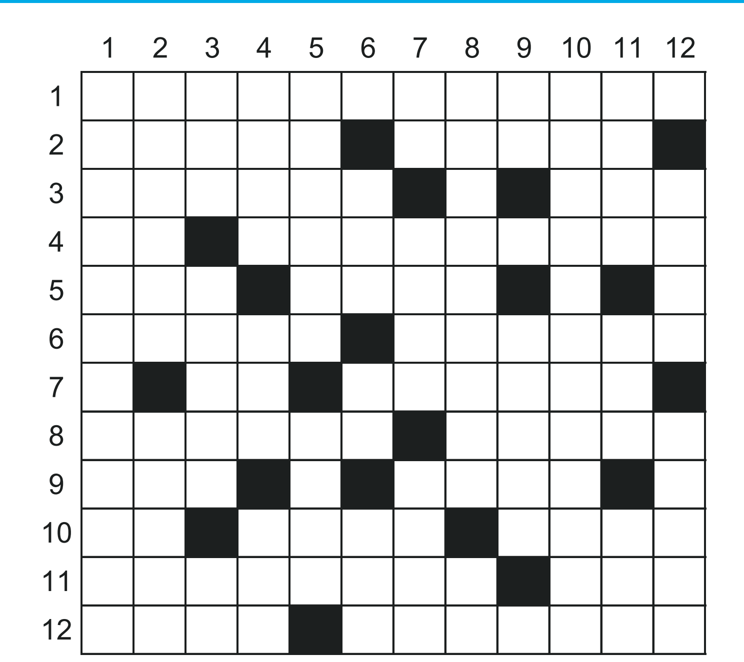
La somme de son travail est remarquée par Jeanne Antoinette Poisson, marquise de Pompadour. Elle établit des liens avec des philosophes et artistes dans son rôle d'hôtesse de prestigieux salons de Paris, salles administrées par des femmes célèbres qui recevaient des philosophes, des artistes et des scientifiques pour établir des discutions sur diverses disciplines. Jeanne Antoinette devient maitresse en titre du roi Louis XV et son bras droit dans des affaires politiques et stratégiques. Bien que son rôle dans la gouvernance du royaume soit controversé, elle appuie le développement des arts et des sciences. En 1745, elle persuade le roi de demander à Rameau de composer la musique pour des livrets écrits par Voltaire.

L'auteur anime *Trésor de la musique classique* à 21 h, les dimanches et mercredis sur CIVR 103,5 FM et Radiotaiga.com.

Louise Elder, directrice du Conseil du statut de la Femme des Territoires du Nord-Ouest, explique la raison d'être de la campagne 16 jours d'activisme et de la veillée organisée à Yellowknife, pour commémorer le triste anniversaire du massacre de l'école Polytechnique de Montréal, survenu il y a 30 ans. Le rassemblement aura lieu le 6 décembre, à l'église Calvary, de 19 h à 20 h. Par ailleurs, le Conseil du statut de la femme des Territoires du Nord-Ouest invite les résidents ténois à observer une minute de silence, ce vendredi à 11 h. Retrouvez, l'entrevue sonore sur les balados de Radio Taïga.
Lancée en 1991, par des activistes au Women's Global Leadership Institute et soutenue pour l'Organisation des Nations Unies, 16 jours d'Activisme est une campagne internationale pour initier des actions pour mettre fin à la violence contre les femmes.
L'édition 2019 a démarré le 25 novembre et se termine le 10 décembre. (Crédit photo : Nicolas Servel)

MOTS CROISÉS

N° 633

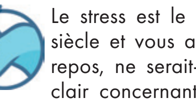


HORIZONTALEMENT
1. Amendement.
2. Maxime – Canal d'aération.
3. Offrir – Pareil.
4. Terminaison – Écorchera.
5. Poteau – Petite maison en bois.
6. Inflammation de l'oreille – Disgracieux.
7. Argon – Bandit.
8. Suites – Sentie.
9. Compagne d'Adam – Véhicule.
10. Article – Désappointé – Certaine.
11. Boisson rafraîchissante – Obtint.
12. Impulsion – Offensive.

VERTICALEMENT
1. Titre donné à une femme non mariée.
2. Flair – Alerte.
3. Grade de la ceinture noire – Dignité papale – La mienne.
4. Ardent – Sélection – Cadeau.
5. Enchantement – Paradis.
6. Coupé court – En matière de – Promontoire.
7. Démonstratif – Échassier – Sport de combat.
8. Masse de neige qui se détache d'une montagne – Possédé.
9. Règle – Bigues.
10. Suspendues.
11. Enlever – Balle de service gagnante – Chemin.
12. Liquide nutritif – Écimé.

RÉPONSE DU N° 633

Horoscope



SEMAINE DU 1er AU 7 DÉCEMBRE 2019



Signes chanceux de la semaine : Taureau, Gémeaux et Cancer

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Il est possible que l'horaire des Fêtes ne vous plaise pas au travail. Heureusement, avec un peu de patience et de détermination, vous parviendrez à obtenir certaines faveurs pour avoir le cœur à la fête avec vos collègues.

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Le stress est le plus grand fléau du 21e siècle et vous aurez besoin d'un peu de repos, ne serait-ce que pour y voir plus clair concernant votre avenir professionnel. Une approche plus spirituelle de la vie sera presque nécessaire.

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Il n'est pas toujours facile de concilier la vie de famille et le travail en cette période de l'année. Le temps sera une denrée rare, mais vous réussirez à tout coordonner en finesse. Vous aurez aussi à faire face à quelques imprévus.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous aurez l'occasion de faire un voyage avec votre famille ou un groupe d'amis. Vous aurez envie de briser la routine et de faire différent pour Noël, possiblement avec des plats plus exotiques.



LION (24 juillet - 23 aout)
Vous tenterez de cacher votre belle sensibilité. Vos amis seront d'un excellent soutien si vous n'êtes pas dans votre assiette, alors n'ayez pas peur d'afficher vos émotions avec détermination. Tout changement vous sera favorable.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Vous serez assurément en excellente position pour rassembler des groupes importants autour de vous. Vous serez inspiré pour apporter quelques changements radicaux au travail. Et l'amoureux en vous sera des plus romantiques.

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous recevrez d'excellentes nouvelles concernant votre santé ou celle d'un proche. Vous bénéficierez d'un revenu supplémentaire que vous n'attendiez pas et d'une amélioration considérable de la conciliation travail-famille.

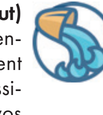
SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous vous retrouverez au centre de l'attention. Il n'est pas impossible que vous receviez une forme de médaille pour souligner vos exploits. Vous serez certainement très fier de vous, ce qui rehaussera votre estime personnelle.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Il ne serait pas mauvais de surveiller attentivement votre alimentation et de modérer votre consommation d'alcool avant d'entreprendre la période des Fêtes. Vous pourriez déjà ressentir quelques troubles d'estomac cette semaine.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Les déplacements seront nombreux et le téléphone ne dérougira pas. Vos amis exigeront surement votre présence aux différentes réceptions qui commencent à s'organiser. Vous pourriez devoir jouer au taxi à plus d'une reprise.





VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous aurez 1001 idées en tête pour les Fêtes et pour des cadeaux. Vous devrez inévitablement préparer un budget pour en évaluer la faisabilité et éviter d'avoir à vous serrer la ceinture par la suite. Vous ferez preuve d'une grande générosité.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous serez particulièrement spontané, et lorsqu'une idée vous animera, ce sera comme si elle était déjà réalisée. Vous mettrez à l'avant-plan votre vie sociale pour terminer l'année en beauté. Vous vous impliquerez également dans une œuvre de charité.